

Représentation, expressivité et scientificité discursive dans *Sueur de lune* d'Emmanuel Toh Bi Tie

Hirigo Ignace TAI,
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
ignaceta@yahoo.fr

Résumé

Œuvre poétique de Emmanuel Toh Bi, *Sueur de lune* est l'expression de l'ancrage social de la poésie. Ce faisant, l'auteur prend le contrepied d'une opinion réductrice de l'art poétique qui ne serait qu'une simple recherche effrénée de l'esthétique, du beau, ostracisant tout rapport avec une quelconque donnée immanente. *Sueur de lune*, tout en prenant justement en compte cette dimension et en se l'appropriant, veut, *ipso facto* et comme bien d'autres œuvres, réconcilier la poésie avec l'ordre social. La dimension esthétique se meut dans un jeu de représentation dont le chef d'orchestre se trouve être l'allégorie. Cette donnée figurale se déploie sous les mots avec un limon d'images associées dont la métaphore et la symbolisation à un haut niveau de rentabilité. Ce système d'images fonctionne de manière à faire de l'œuvre poétique une œuvre au service de la société.

Mots-clés : Allégorie, Expressivité, Métaphore, Représentation, Scientificité, Symbole.

Abstract

Sueur de lune is a poetic writing from Emmanuel Toh Bi which is the expression of poetry's social roots. Thereby, he stands against the opinion reducing the poetical art which would be just a simple unbridled seek of the aesthetic, the beautiful, ostracizing any linkage with some kind of immanent data. *Sueur de lune*, while taking into account relevantly that dimension and by appropriating it in the same time, wants to bring into harmony poetry and the social order. The aesthetic dimension moves in a game of representation of which the master conductor happens to be the allegory. That figural data unfolds under the words with a silt of associated pictures of which metaphor and symbolization, at a high level of profitability. This system of pictures works with dexterity in order to make of the poetic writing an artwork at the service of the society.

Keywords: Allegory, Expressivity, Metaphor, Representation, Scientificness, Symbol.

Introduction

Poésie-littérature, poésie-histoire, poésie-géographie, poésie-science. La poésie sonde le corps, le cœur, la poésie sonde l'âme depuis l'action de l'homme et la réaction de Dieu (*Tour de Babel*).

Ces propos de Z. Kolea (2009), préfacier de l'œuvre, sonnent comme un recadrage de l'image que l'on se fait de la poésie. En effet, elle a été souvent considérée comme un art déconnecté de la réalité sociale et historique. Nous avons encore en mémoire cette conception parnassienne¹ selon laquelle l'art n'a d'autres fins que lui-même. A la vérité si la poésie intègre cette conception qui a pour fondement l'imaginaire et ses implications esthétiques, elle ne se démarque pas systématiquement de son contexte de production qu'elle reflète même au travers de son organisation linguistique et esthétique. De nouvelles théories stylistiques- comme la sémiostylistique² actancielle de G. Molinié prennent en compte dans leur approche du texte littéraire cette dimension de la société, du peuple, de la culture bref du monde. Sur la base de ce constat, *Sueur de lune* se veut un véritable hymne non seulement à la poésie en tant qu'art particulier du langage mais aussi en tant qu'adjuvant dans une entreprise de recherche de paix, de cohésion sociale et de développement durable. Sous ce rapport, le discours poétique devient un discours empreinte de scientificité³ en tant qu'agissant sur des phénomènes réels, vérifiables et universellement reconnus.

Cet intérêt reconnu de la poésie pour la société ne lui enlève en rien, cependant, sa vocation première qui est d'être un art du langage et singulièrement de la parole. *Sueur de lune* ne déroge pas à ce principe de base. C'est pourquoi et au-delà de tout objectif d'aide à l'humanité que s'assigne l'œuvre, elle s'exprime au travers et dans le manteau d'un jeu allégorique expressif qui témoigne de toute la créativité du poète. En effet, de par son organisation, l'œuvre est une allégorie de la poésie. Cette allégorie se joue à travers une structure fondamentale perçue en filigrane par des données textuelles. Cette organisation intègre également un faisceau d'images métaphoriques et symboliques dans une mise en scène très animée. *Sueur de lune* se mue, en cela, en un univers socio-mythologique.

Quel est le mécanisme de fonctionnement de cette allégorie ? Quelles images lui sont associées et quels sont leurs mécanismes d'intégration ? En définitive, quelles implications sémantico-sociales pourrait-on en déduire ? Tel est la problématique qui guide notre réflexion ; l'objectif étant de montrer comment ces figures de représentation constituent non seulement des gages de l'expressivité du discours poétique mais aussi permettent son ancrage dans la réalité sociale.

¹ Le parnasse, sous la houlette de T. Gauthier est un mouvement poétique dont le principe est la valorisation de l'art poétique par la retenue. Il rejette également l'engagement social et politique. L'art n'est ni utile ni vertueux: son objectif est la recherche de la beauté.

² Cette théorie est développée dans ses ouvrages : *Eléments de stylistique française et sémiostylistique, l'effet de l'art*. Il s'agit de la stylistique actancielle qui attribue au niveau & cette dimension extra-linguistique

³ Nous appréhendons le discours scientifique, ici, au sens simplement d'un discours qui s'appuie sur des connaissances d'une valeur universelle et fondées sur des réalités tangibles et vérifiables à l'opposé d'un discours qui voguerait dans « les sphères éthérées » sans aucune attache avec la réalité.

Pour ce travail nous aurons recours en termes de méthodes et théories d'approche, à la stylistique et à la sémiotique. Nous ferons aussi quelques incursions dans la sociocritique pour ce qui est des aspects liés à la société et à l'histoire.

Le travail se structure en trois parties. La première sera consacrée à la présentation de l'organisation de l'œuvre comme une construction allégorique. La deuxième partie analysera les autres images qui sont associées à cette allégorie et la troisième partie, les implications sur le rôle social de la poésie.

1. *Sueur de lune* : le cocon allégorique

Sueur de lune est une représentation allégorique avec une série d'images associées dont l'une ouvre l'œuvre dans le paratexte.

1.1. Le Titre : l'image d'entrée

Le titre, cagoule symbolique du texte, donne d'emblée un aperçu édifiant de la structure sémantique d'un texte non dénotatif en dépit de son intérêt à l'histoire et à la société. Notre œuvre s'ouvre ainsi par cette combinaison nominale atypique dont les contenus sémantiques des composantes sont porteurs justement d'une discontinuité, d'une incongruité au vu du malaise, de l'écart⁴ sémantique entre les mots.

L'image est donnée par une composante du paratexte qu'est le titre dans une construction nominale précisément un syntagme nominal présenté comme suit :

Sueur	de	lune
(Nom)	(Préposition)	(Nom)

L'incongruité de la combinaison relève de l'incompatibilité des substances sémantiques des mots *sueur* et *lune*. En effet, la *lune*, dénotativement est un astre, satellite de la terre, recevant sa lumière du soleil. La *sueur*, elle, est un liquide corporel. L'éloignement des sémèmes ainsi mis en rapport provoque un non-sens apparent qui est à la base de la figure. G. Molinié (1997, p. 118) le souligne à juste titre en ces termes :

Il y a figure, dans un segment de discours ou dans un discours entier, quand pour le récepteur, l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui est normalement engagé par le simple arrangement lexico-syntaxique

La figure qui ouvre ainsi l'œuvre, dès le titre, est une image métaphorique nominale. C'est par cette image que s'ouvrent les vannes d'un monde symbolique garant de l'expressivité, de la poéticité de l'œuvre. La beauté de cette image d'ouverture émane de sa liaison à une autre qui est la clé du système figural de

⁴ « La question de l'écart est capitale dans la formation de l'image. Elle s'oppose à celle de la norme qui est généralement considérée comme la logique grammaticale et sémantique. Elle manifeste un ostracisme à l'égard de toutes combinaisons de mots qui n'épouseraient pas les règles minimales opérationnelles de la logique grammaticale. Plus l'écart, la distance qui sépare les mots en combinaison est sémantiquement grand plus l'image est forte et stylistiquement rayonnante.

l'œuvre. Cette autre image est l'allégorie qui supporte l'œuvre et en draine tout le système de représentation.

1.2. *Sueur de lune* : une allégorie de la poésie

L'allégorie est une forme de représentation qui s'apparente à d'autres comme la métaphore, le symbole. Ces trois notions sont d'autant plus proches que les distinguer s'avère une véritable gageure. Cette situation a emmené plusieurs exégètes à s'intéresser à la question. Certaines définitions les opposent quand d'autres leur trouvent des liens étroits. Paul Ricœur, par exemple, que cite A.M. Hubat-blanc (1998, p. 25) parle, dans ses notions de « métaphore vive » et de « métaphore morte », de symbole pour la première et d'allégorie pour la seconde.

Michel Le Guern que cite encore A. M. Hubat-blanc (1998, p. 46) oppose métaphore et symbole en s'appuyant sur la définition que donne du symbole, *Le vocabulaire technique et critique de la philosophie* de A. Lalande (1993) :

« Ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique ».

A y voir de près cette définition n'est pas loin de certaines définitions de la métaphore. Pour le Guern cité par A.M. Hubat-blanc (1998, p. 47) cette dernière se distingue cependant du symbole par la saisie qui en est faite dans l'imaginaire :

Alors que l'image symbolique doit être saisie intellectuellement pour que le message puisse être interprété, l'image métaphorique n'intervient pas dans la texture de l'énoncé dont le contenu d'information pourra être dégagé sans le secours de cette représentation mentale

Il s'appuie sur deux exemples pour élucider sa pensée. « La foi est un grand arbre, un chêne enraciné au cœur de Paris » de Peguy et « vous êtes mon lion superbe et généreux » de Hugo. Alors que, explique-t-il, la pensée de Péguy suppose chez le lecteur l'image mentale de l'arbre que la redondance (chêne) confirme, la réplique de *Dona sol* de Hugo ne suppose pas celle du lion mais seulement la sélection de certains de ses attributs. En observant les exemples pris par Le Guern, le premier contient une allégorie dans la mesure où la structure métaphorique sous-jacente présente un élément repère abstrait (la foi) qui est un des traits caractéristiques de l'allégorie. Comme on peut s'en apercevoir, métaphore, symbole, allégorie sont finalement des représentations langagières difficilement saisissables tant l'étroitesse des liens qui les unit n'échappe à aucun exégète. Les analyses semblent reposer *in fine* sur des approches théoriques et méthodologiques notamment sémantique ou sémiotique, poétique.

A. M. Hubat Blanc (1998, p. 47) estime dès lors que la question de ces trois modes de représentations ne doit pas se poser en termes de nature intrinsèque des différents éléments mais en termes de manières de les aborder parce que « si la théorie du symbole pourrait relever d'une philosophie ou d'une sémiotique générale, celle de la métaphore entendu comme discours relève plutôt de la poétique. Quant à l'allégorie nous avons vu qu'elle relève à la fois de la poétique et de l'herméneutique ».

Pour elle, l'allégorie englobe les deux autres (métaphore et symbole) la différente avec les derniers « ressortit aux traditions d'interprétation et à leur histoire »
Au regard de ce qui précède, l'allégorie est une figure élastique, ouverte aux autres sortes de représentations qu'elle prend en compte. C'est pourquoi, elle se veut un terreau fertile au pivot de la poésie sur elle-même, le cocon dans lequel elle se meut.

1.3. *sueur de lune* et l'allégorie : le mécanisme de l'image.

Sueur de lune est une histoire de la poésie en tant qu'art du langage, en tant que célébration de la parole, de l'esthétique, de la spiritualité langagière :

« *Je vais au Floréal du plateau/ Pour me servir ma part de poésie* » (E. Toh Bi Tie, 2009, p. 25).

Ces traduisent la beauté de l'art poétique. Un art non seulement empreinte d'esthétique, de beauté mais aussi, pour TOBI, à relent spirituel :

« *Mais trop d'embuscades/ Contre l'axe de rhétorique spirituelle* » (*ibid.*, p. 23).

Cette présentation, cet hymne à la poésie constitue l'une des parties de l'œuvre qui en comporte trois dans son organisation.
La première partie est consacrée à la lune, astre satellite qui fait bénéficier la terre de sa générosité :

« De sa sueur
Ma lune
Arrose les cèdres du Liban
Par aspersion » (*ibid.*, p. 13) ;

« Ma lune
Vint assister au procès des anacardes en ménopauses » (*id.*).

La deuxième partie présente un monde en décrépitude, en déliquescence depuis Babel :

« Au milieu des décombres
Que de désastres depuis Babel » (*ibid.*, p. 14) ;

« Quand la tour s'effondre
La langue explose en miettes » (*ibid.*, p. 14) ;

« L'Ivoirien et le Ghanéen ne se comprennent plus
Il n'y a pas d'interprète
La crise se crée ils s'affrontent ».

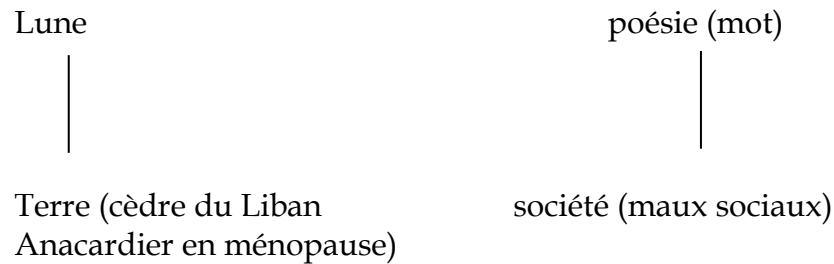
Enfin, la troisième partie dont nous avons parlé plus haut par ces vers :

« A ses soins
Quel maître de la parole en appel d'offre ? » (*ibid.*, p. 20).

La construction périphrastique « maître de la parole » désigne le poète.

En quoi ces trois parties sont-elles étroitement liées ?

En effet, lorsque la terre est en « difficulté » parce que couverte par le voile épais de la nuit, c'est la lune qui, en messie, vole à son secours. De même lorsqu'elle se trouve dans la déchéance parce que frappée par la main divine (la chute de la tour de Babel), c'est la poésie qui remporte l'appel d'offre pour choisir son sauveur. En clair et au vu de cette présentation des choses, la lune et la poésie ont une communauté de destin. En conséquence, comme la lune qui éclaire la terre pour dissiper l'obscurité, la poésie soulage les maux de la société. La représentation schématique suivante pourrait nous aider à comprendre :



Ce schéma permet de comprendre, en définitive, l'image qui convainc de l'allégorie-cocon : « Mon mot est ma lune » (E. Toh Bi Tie, 2009, p. 29).

« Mot » représente ici poème, poésie car intégrant le paradigme symbolique de ce dernier. La donnée figurale devient alors : « Ma poésie est ma lune ». Cette image fondamentale dévoile la lumière intellectuelle que dégage le mot poétique ; un mot de haute lignée affranchi de toute pesanteur avilissante et de tout prosaïsme infécond et impur. Ce profil du mot est celui de la parole qui éclaire l'esprit humain et l'élève au-dessus de toute matérialité corruptrice. La structure métaphorique ainsi donnée, dans la mesure où elle présente un mot-repère abstrait se mue en allégorie. Cette image allégorique est l'image fondamentale sur laquelle repose l'œuvre. Sous ce rapport, tout le système figural en termes d'images ne concourt qu'à l'accompagner et la rehausser. Quelles sont alors ces images associées à l'allégorie qui célèbre la poésie dans *sueur de lune* ?

2. *Sueur de lune* et l'allégorie : le jeu des images associées

L'allégorie fondamentale dont nous venons de montrer l'organisation et qui se résume en la structure métaphorique du vers « Mon mot est ma lune » dénote de la dextérité du poète. En effet, si la lune est la représentation de la poésie, alors, la sueur de la lune est en réalité, la sueur de la poésie. Mais là encore se dresse une autre incongruité avec la combinaison entre *sueur* et *poésie* dans laquelle poésie présente une abstraction dans sa composition sémique. L'analyse combinatoire est problématique dans la mesure où pour retrouver l'acception dénotative de sueur, il importe de reconsidérer la composition sémique de « poésie » qui doit avoir des traits [+animé]. Cette action revient à représenter l'idée de poésie sous l'apparence d'un être humain ou d'un animal. Et c'est justement cette opération qui fait émerger l'allégorie. Le poète, dès lors, confère des traits d'êtres animés à son poème :

« Sur l'axe des mots d'aventure
Que de dégâts instables aux quatre coins du monde
Des mots !... des mots... rien que des mots !
Des mots de tête
Des mots à sueur chaude
Qui ont la chair de poule
Qui grelottent
Qui chauffent
Des mots qui vomissent » (E. Toh Bi Tie, 2009, p. 20-21).

Comme on le voit, c'est avec une grande maîtrise technique que le Toh bi arrive à construire l'allégorie qui se dilate sous les mots et conduit tout le limon d'éléments symboliques dans l'expression d'une poésie en définitive proche de l'humanité.

Cette allégorie, figure de représentation, englobe d'autres images similaires et qui lui sont associées comme la métaphore, la personnification et le symbole. Quelles sont-elles et comment concourent-elles à l'organisation de l'allégorie dans *sueur de lune*?

2.1. Les images métaphoriques

La métaphore est l'une des composantes du système figural. Elle intègre le groupe des tropes qui ont pour leitmotiv substitution, analogie et contiguïté.

Dans le cas spécifique de la métaphore, substitution, représentation et analogie se conjuguent. Il s'agit, en effet, de représenter un terme par un autre sur la base d'une ressemblance, d'une analogie fondée sur des sèmes communs.

On rencontre dans *sueur de lune* plusieurs images métaphoriques dont nous relèverons quelques-unes : « *Ma lune /Arrose les cèdres du Liban* » (*ibid.*, p. 13).

Dans ces vers l'image métaphorique est imputable à l'incongruité de l'analyse combinatoire. En effet, la relation entre le nominal « lune » et le verbal « arrose » est d'une anormalité frappante. « La lune » est un astre satellite de la terre. Elle fait profiter à cette dernière de sa lumière lorsque les ténèbres l'envahissent. Son analyse sémique ne présente aucun trait lié à l'eau. *A contrario* le verbe « arroser » qui selon le dictionnaire signifie : « mouiller en versant un liquide, de l'eau sur... » présente bien un trait [+ liquide]. Il eut donc fallu que l'analyse combinatoire présentât un sujet aux traits soit [+ animés] soit [+ liquides]. En réalité la confusion sémantique générée fait perdre au verbe « arroser » son sens basique et lui en confère un autre (sens second) dit connoté. Ce sens nouveau est « éclairer ». Parce qu'il est l'épicentre de la confusion, le verbe confère à la métaphore son statut de métaphore verbale. Juste au-dessus dans la même stance, apparaît une métaphore nominale : « *De sa sueur/ Ma lune/ Arrose...* » (*ibid.*, p. 13).

Les deux premiers vers reprennent le titre *sueur de lune* que nous avons analysé dans son fonctionnement.

Les deux nominaux s'opposent, en effet, sémantiquement ; la « sueur » en tant que liquide corporel ne pouvant suinter des choses. *Sueur* prend alors un sens second. Ce qui frappe dans cette stance au regard des deux métaphores qu'elle renferme (nominale d'abord verbale ensuite), c'est qu'elles sont vraisemblablement liées. On se retrouve alors dans le déploiement d'une métaphore dite filée qui se définit comme

une suite de métaphores liées les unes aux autres. Dès lors, si « arroser » dans le vers 3 a pris le sens d'éclairer, « sueur » dans le premiers vers prend le sens de rayons.

2.2. Les images symboliques

Le symbole littéraire transpose l'idée en image. Il crée des analogies, des représentations. Il permet d'associer deux réalités pour produire un signe nouveau. L'on recourt au symbole en vue de saisir une réalité dissimulée, pour établir des correspondances. En symbolisation, le mot ne décrit pas la réalité des choses mais exprime des impressions perçues par le poète. Comment les symboles se présentent-ils alors dans *sueur de lune* ?

2.2.1. Les symboles historiques

La symbolisation historique fait correspondre l'iceberg de l'histoire garante de la scientificité discursive à l'élément textuel qui en est la face visible. En témoignent les exemples qui suivent :

« Mon mot est le Nectar de Fidel
Si Fidel s'abreuve au Nectar
Fidel est- il encore un homme » (p. 31) ;

« Dans l'antre de ta végétation
Que de lauriers glanés...
des King
des Nelson
des Boigny
des Soyinka
des Modibo Diarra
des Barak
Des Rama Yade
D'une mélanine rachetée » (*ibid.*, p. 35).

Cette stance est la manifestation de l'apport de la poésie à la marche de la société. En effet, les signifiants historiques expriment le devoir de mémoire qui permet de nourrir le présent pour ensuite mieux affronter le futur. D. Tamsir Niane (1971, p. 10) est, au demeurant, formel sur cet apport de l'histoire dans une meilleure gestion de l'avenir :

« J'ai enseigné à des rois l'histoire de leurs ancêtres afin que la vie des anciens leur serve d'exemple, car le monde est vieux mais l'avenir sort du passé »

Ce discours historique empreint de scientificité se fait par l'évocation de noms de personnes dont la vie aura été marquée de courage, d'abnégation, de témérité, de lutte ; autant de valeurs nécessaires au réarmement moral d'une jeunesse souvent en perte de repères. Une jeunesse qui constitue le fer de lance d'un monde et singulièrement d'une Afrique restaurée. En effet, qui ignore Nelson Mandela dont le nom est symboliquement évoqué par le poète ? Leader sud-africain du congrès national africain (ANC), il dirigea de main de maître la lutte contre l'apartheid, ce

système ségrégationniste instauré en Afrique du sud. Il sera le premier président démocratiquement élu de l'Afrique du sud unifiée.

On se rappelle également ce noir américain qu'évoque le poète au vers 1 : *des King*.

Ici il fait allusion au céléberrime Martin Luther King auteur du célèbre « *I have a dream* » (j'ai fait un rêve) dont la force de la foi en l'avenir d'une Amérique (Etats Unis) multiraciale s'est concrétisée près de quarante ans après avec, entre autre, l'élection de Barack Obama (que le poète évoque également) à la tête des états unis.

Comment échouer quand on s'inspire de noms aussi prestigieux ? C'est pourquoi, il croit en la force de sa parole sur l'humanité qui doit rêver d'une démultiplication de ces noms véritable pourvoyeurs de « lauriers » (E. Toh Bi Tie, 2009, p. 35). Cette démultiplication est, au demeurant, indiquée dans la graphie par l'emploi de l'article défini « des » qui précède les noms et en renforce la symbolique par l'antonomase ainsi construite.

2.2.1. Les symboles bibliques

Dans *Sueur de lune*, l'encodage symbolique s'arc-boute aussi sur l'histoire biblique :

« Au milieu des décombres
Que de désastre depuis Babel » (*ibid.*, p. 14).

La simple évocation du nom *Babel* nous plonge dans l'une des plus importantes histoires bibliques. Selon cette histoire, Babel est le symbole de la déchéance humaine, de la division, de la décrépitude. C'est au-delà, le symbole des difficultés actuelles de notre monde. Nos difficultés, nos déchirements actuels auraient pour origine selon l'exégèse biblique, cette histoire :

« Quand la tour s'effondre
La langue explose en miettes » (*ibid.*, p. 14) ;

« L'européen ne comprend plus l'africain
Il n'y a plus d'interprète
La crise se crée ils s'affrontent »
« Alors l'ivoirien se déchire
Guebié et baoulé se méfient » (*ibid.*, p. 15) ;

« Eh voila ! La fédération yougoslave se casse
Bosniaque et serbe se donnent dos » (*ibid.*, p. 16) ;

Autre exemple
« Hymne au testament...
C'est l'heure de la confession
« Ma poésie s'est préparée.
A Hébron
Elle a attendu l'heure de son trône » (*ibid.*, p. 27).

Hébron, selon l'histoire biblique, est une ville palestinienne où David a séjourné et s'est formé pendant sept ans avant de venir occuper le trône en Israël. Hébron est donc ici le symbole de la perfection, de la divine, intense et parfaite préparation qui garantit la beauté du résultat. La poésie de Toh Bi est, sous ce rapport, une poésie qui a attendu patiemment son heure, qui a pris le temps nécessaire à la préparation de l'œuvre de création qu'elle entend être. Cette œuvre se veut d'autant plus policée qu'elle est d'essence divine donc empreinte de spiritualité :

« Mais trop d'embuscades
Contre l'axe de rhétorique spirituelle » (*ibid.*, p. 23) ;

« Sur le mont carmel
Mon mot a prié... à chaudes gouttes » (*ibid.*, p. 32).

Le mont carmel autre symbole religieux est le lieu où le prophète Elie priait, avec profond recueillement, pour recevoir l'exaucement de ses supplications. La parole du poète est donc une parole hautement spirituelle et engagée dans une mission de libération de l'humanité. La poésie, à l'instar de la lune dont le rayonnement déchire les ténèbres, arrive en messie et son parcours à travers les données lexicales révèlent toute sa symbolique.

2.2.2. Aventure du mot *poème* et symbolisation de degré anagogique

La nature abstraite, évanescence et à la fois concrète et forte du messie qui se met au chevet de l'humanité en difficulté témoigne de toute la symbolique de la poésie elle-même. En effet, dans son action d'assistance à l'humanité, la parole du poète se lance dans une sorte de mutation lexicale et symbolique, d'aventure qui la fait passer tour à tour de « *parole* » : « *À ses soins / Quel maître de la parole en appel d'offres* » (*ibid.*, p. 20) à « *mystère séduisant* » (*id.*). Ensuite à « *mot* » (*ibid.*, p. 21), « *poésie* » (*ibid.*, p. 23) « *navire aérien* » (*ibid.*, p. 24), « *langue* » (*ibid.*, p. 25), « *lune* » (*ibid.*, p. 29), « *Nectar* » (*ibid.*, p. 31).

Ces différentes mutations du mot *poème* font de la poésie un art mystérieux, initiatique, spirituel ; un art des sphères éthérées, aérien ; à bonne distance du monde matériel. Tous ces éléments qui intègrent la poétique africaine explique l'ambivalence de la parole poétique africaine qui est, à l'image de la langue d'iguane, une langue bifide ; à deux branches : une branche eau et une branche feu

2. 2. 3. Du symbole de degré anagogique

Le degré anagogique est un très haut niveau, le plus haut, au demeurant, dans la perception de l'image symbolique. C'est le niveau de symbolisation où entre en branle toute la perception, la vision du monde du poète.

Dans le cas d'espèce, celle-ci apparaît à travers les données linguistiques. En effet, l'écriture de *Sueur de lune* cache difficilement son amarrage à l'oralité africaine. On y retrouve la conception de la poésie comme une parole particulière, une parole poétique. Celle-ci a une dimension spirituelle, mystique, qui transcende les choses immanentes : « *Mais trop d'embuscades/ Contre l'axe de la rhétorique spirituelle* » (*ibid.*, p. 23).

Cette dimension de la poésie est révélatrice de la conception dualiste du monde. Selon cette dernière deux mondes (matériel et spirituel) cohabitent et même souvent se superposent : seuls les initiés, comme le poète peuvent accéder sans anicroches au monde spirituel :

« Initiés, fermez les portes !
Initiés, embarquez
Embarquez dans le navire aérien » (*ibid.*, p. 23-24).

Ce qui précède montre, comme nous l'avons souligné, que la poésie est une parole hautement symbolique dont seuls les maîtres possèdent les arcanes. En d'autres termes, il s'agit d'un cercle fermé où les profanes n'ont pas droit de cité. La maison patrimoniale leur est interdite. Le poète est donc un initié qui a la capacité de s'élever aussi bien intellectuellement que spirituellement. Ce faisant, il et devient éligibles à « l'appel d'offre » : « *A ses soins/ Quel maître de la parole en appel d'offre ?* » (*ibid.*, p. 20).

L'appel d'offre est un terme économique utilisé dans la passation des marchés publics. Faire un appel d'offre c'est lancer un recrutement d'entreprise pour l'exécution de marchés. Au terme de l'appel seule l'entreprise la mieux-disante en termes d'expertise et de finance sera retenue.

Rapporté au discours poétique ce langage symbolique traduit l'expertise du poète que représente l'appellatif périphrastique « *maître de la parole* ». On comprend, d'ailleurs, la mutation, mieux l'aventure du mot poème dont nous avons parlé.

La symbolisation au degré anagogique se construit donc sur ces valeurs sociales liées à la conception philosophique, religieuse à partir de laquelle les paradigmes se dessinent.

Dans *Sueur de l'une* prospèrent deux paradigmes symboliques (PS) en rapport avec la conception de la parole en Afrique. Une parole qui est à la fois « feu » et « eau ». Ici, les éléments asservis au noyau son dispersés dans le texte. Nous procéderons donc par la méthode inductive pour retrouver le noyau symbolique (NS) :

« Ma langue est un *glaive tranchant*
Qui crache sous ma plume
Une *flèche aigue* » (*ibid.*, p. 25) ;

« Sous ma plume lyrique
Bavent des paroles initiatiques
Qui flèchent les ténèbres
Et l'obscurité *bombardée* » (*ibid.*, p. 26).

Dans ces deux stances, les éléments que nous avons soulignés sont asservis au noyau symbolique (NS) « la parole » pour former un premier paradigme symbolique. Ce paradigme révèle la conception de la parole « FEU ». Une parole guerrière conçue pour « détruire », « attaquer », « bombarder », « flécher ». Le poète use de cette vertu de la parole pour s'attaquer aux difficultés de la terre afin de la libérer de son joug. Aux grands maux, des grands moyens. Les difficultés depuis Babel sont telles qu'il faut des paroles fortes capables de les contrarier.

Un autre paradigme symbolique la parole :

« Par ton tourbillonnement linguistique, muselé
Tu me livres aux stéréotypes
Nectar
Nectar
Nectar de transfiguration » (*ibid.*, p. 31) ;

« Je vais au *floréal*
Au *floréal* du plateau
Pour recevoir ma part de poésie » (*ibid.*, p. 25) ;

« Le *charme* de mon *mot douillet*
Les enchantes les esprits précieux » (*ibid.*, p. 28).

Ce paradigme symbolique (PS) développe la conception de la parole "eau" qui apaise, calme, adoucit, enchante. Cette conception de la parole présente la poésie comme un art empreint de beauté, séduisant, envoutant. Le poète tire cette caractéristique sémique de la poésie dans sa correspondance avec l'astre lunaire qui est une merveille de la création.

Ces deux paradigmes symboliques présentent la formule :

$$X1+X2+X3...+Ns = PS.$$

Ce mode d'organisation couplé avec les différentes mutations symboliques de « poème », qui relèvent fondamentalement, dans le cadre africain, de la parole, confère à *Sueur de lune* la nature d'une parole profonde en mission de sauvetage d'un monde en proie à une mer en furie.

3. *Sueur de lune* en mission salvatrice : de l'incidence sémantique de l'allégorie et des images associées

Sueur de lune se présente, dans le fond, comme une parole à la rescousse de l'humanité. Cette parole est d'autant plus importante qu'elle est habillée d'une toge figurative constituée d'une allégorie et de ses images associées. Cette allégorie fondamentale qui s'offre clairement ici : « *mon mot est la lune* » (*ibid.*, p. 29).

Une correspondance entre le mot c'est-à-dire le poème, la poésie mot repère au sème [+abstrait] et la « lune » mot qui fait image. Le poète présente cette correspondance dans la mesure où les deux éléments présentent des traits sémiques communs notamment [+Eloigne] [+Altruiste]. En effet, la lune éclaire la terre lorsque la nuit étale sur elle son manteau d'obscurité. La lune dissipe cette obscurité pour permettre aux habitants de la terre de continuer aisément à vivre. Ce faisant, elle se positionne en sauveur de la terre quoi que distant d'elle de plusieurs millions de kilomètres. A la vérité, au vu de son importance pour l'humanité cet éloignement n'est en définitive qu'une apparence. Ce même éloignement en apparence, la poésie la partage avec la lune. En effet, la poésie, de par son langage éthéré, a un caractère divin, spirituel et le poète, un homme qui s'élève au-delà du monde matériel comme on a pu le voir dans le texte. Mais en dépit de cette apparente inaccessibilité qui est souvent à

la base de son rejet – « *Mais trop d'embuscades / Contre l'axe de rhétorique spirituelle / Dans le monde de la matière* » (*ibid.*, p. 23) – la poésie se révèle être d'une grande utilité pour l'humanité. La négritude et la négro-rennaissance auxquelles on peut ajouter le mouvement de poésie nègre brésilienne *leite crioulo* nous instruisent, s'il en était encore besoin, de la force opératrice de la poésie dans l'histoire des peuples noirs.

Comme on a pu le voir avec l'image associée qu'est la symbolisation historique, la poésie éveille les consciences. Elle projette au-devant de la scène des personnes qui ont marqué leur temps et qui demeurent des repères pour les générations futures. Sans repère, une société navigue à vue. Ces figures historiques sont comme des distillateurs de grandes valeurs qui ont toujours fait les grandes sociétés. C'est à partir de ces valeurs que diffusent les référents historiques que se tisse la « natte » sociale. La sagesse africaine le note à juste titre à travers cet énoncé sapientiel : « *la nouvelle natte se construit toujours à partir de l'ancienne* ».

Autrement dit, l'humanité doit se construire sur un terreau fertilisé par des repères historiques. C'est pourquoi le poète assène encore :

« Souviens -toi Ethiopos
Quand ton aura était
En péril
La négritude t'a sauvé » (*ibid.*, p. 26).

Les vocables *Ethiopos* et *négritude* symbolisent la lutte, le combat négritudien qui a contribué à la dignité de l'homme noir. Mouvement littéraire né dans les années mille neuf cent trente, la négritude a opéré la rupture d'avec l'ordre scriptural établi en emmenant l'écriture poétique à redorer le blason du Noir par la réhabilitation de ses valeurs culturelles et sociales.

Quant au degré anagogique, il porte haut le flambeau de la parole féconde : « Au commencement était la parole et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ».

La parole que symbolise donc la poésie est créatrice. Elle a, non seulement, créé l'humanité selon la mythologie biblique, mais elle a aussi la force de la conduire à bon port. Parce qu'elle est divine, elle est l'incarnation de la beauté, de la douceur, de l'élégance. Elle est une force qui coule pour purifier et unifier tous les étants de l'univers :

« Ma poésie a coulé
S'est épanchée
Au-delà de son-lit
En forte crue, haute
En hémorragie intensive » (*ibid.*, p. 29).

Les difficultés que la poésie conjure ainsi sont symbolisées par Babel comme nous l'avons expliqué précédemment.

Babel correspond dans la macro-image, à l'obscurité qui envahit la terre :

Babel = obscurité = difficulté.

Le combat de la poésie que révèle *Sueur de lune* est, en définitive, le combat mythologique du bien contre le mal.

Conclusion

Sueur de Lune est un hymne où la poésie s'autocélèbre en tant que parole fécondante. Cette parole est non seulement au début mais aussi a conçu toute chose. Son importance symbolique vaut au poète de l'exprimer par un langage particulièrement stylisé. Un cocon allégorique prend en charge cette dimension stylistique et draine avec lui tout un système figural fait de métaphores et de symboles.

Tout ce système figural se met en branle dans un même élan d'expression d'un humanisme de la poésie en dépit de son caractère abstrait et apparemment distant des hommes. A coup sûr cette œuvre, de par son écriture, montre tout le talent de TOH BI et fait de lui un espoir pour la poésie africaine.

Références bibliographiques

HUBAT-BLANC Anne-Marie, 1998, *Poésie et poétique*, Amiens, CRDP.

LALANDE André, 1993, *Le Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 2^e édition, Paris, PUF.

MAKOUTA MBOUKOU Jean Pierre, 1985, *Les Grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, NEA.

MOLINIE Georges, 1997, *La Stylistique*, Paris, PUF.

-----, 1998, *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, Paris, PUF.

RICŒUR Paul, 1975, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil.

TAMSIR NIANE Djibril, 1971, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.

TOBI TIE Emmanuel, 2009, *Sueur de lune*, Paris, L'Harmattan.

TODOROV Tzevetan, 1978, *Symbolisme et interprétation*, Paris, Seuil.